

## POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

## L'ÉCHO SAUMUROIS

ON S'ABONNE

Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. DUBOSSE, JAVAUD, GODFROY, et M<sup>lle</sup> NIVERLET, libraires à Saumur.

**JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.**

— A PARIS, Office de Publicité Départementale (ISIDORE FONTAINE), rue de Trévise, 22, et à l'Agence des Feuilles Politiques, *Corresp. générale* (HAVAS), 5, rue J.-J. Rousseau

ABONNEMENTS.

Saumur. par la poste  
Un an. . . 18f. » 24f. «  
Six mois. . 10 » 13 «  
Trois mois. 5 25 7 50

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, — acceptés, — ou continués, — sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — Les annonces devront être remises au bureau du journal, la veille de sa publication.

## CHRONIQUE POLITIQUE.

Le Consul général de France à Alexandrie vient d'annoncer à la chambre de commerce de Marseille que, par décision, en date du 5 de ce mois, le vice-roi d'Égypte a annulé le décret prohibant la sortie des céréales. — Havas.

On lit dans le *Toulonnais* du 24 : « M. le maréchal de Saint-Arnaud retournera demain à Marseille où va l'attendre la corvette à vapeur le *Chaptal* qui doit appareiller dans la journée. — On sait que le *Chaptal*, commandé par M. Pontier, capitaine de frégate, a fait déjà six voyages à Constantinople (aller et retour) avec une étonnante rapidité et l'on peut dès lors calculer d'avance que M. de Saint-Arnaud sera rendu à Constantinople le 1<sup>er</sup> ou le 2 mai prochain. — M<sup>me</sup> la Maréchale prendra passage à bord du *Chaptal*. — 18 officiers de différents grades composent l'état-major de M. le maréchal de Saint-Arnaud; il aura à sa disposition 34 chevaux qui seront embarqués sur le *Chaptal*. Ce soir, avant de quitter notre ville, M. de Saint-Arnaud donnera, à l'hôtel de la Croix-d'Or, un dîner auquel assisteront les généraux Forest et d'Aurelle et tous les officiers supérieurs de diverses armes.

« Nous avons en ce moment réunis dans notre ville, les 74<sup>e</sup>, 26<sup>e</sup>, 39<sup>e</sup> de ligne, le dépôt du 71<sup>e</sup> et le 5<sup>e</sup> bataillon de chasseurs à pied, arrivé hier dimanche dans nos murs. On attend au premier jour le 19<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne. Toutes ces troupes, à l'exception du 71<sup>e</sup> de ligne, feront partie du second convoi de l'armée d'Orient qui va être transporté à Constantinople par les frégates à vapeur et les vaisseaux qui sont attendus à chaque instant sur notre rade. » — Havas.

## THÉÂTRE DE LA GUERRE

Les feuilles de Londres publient les dépêches suivantes :

« Les journaux de Vienne, d'hier soir, annoncent que le 16, les Turcs ont remporté une victoire devant Kalafat où les Russes ont été repoussés avec une perte de 500 hommes.

*Vienne, lundi 24 avril.* — Silistrie a été bombardée depuis le 14. Quoique en partie incendiée, cette ville tenait encore et n'avait pas capitulé le 19.

A Odessa, comme à Revel, le gouvernement russe a invité tous ceux qui pouvaient quitter la ville à

aller chercher sûreté dans l'intérieur des terres. — Les femmes et les enfants étaient partis, et les hommes étaient d'autant plus disposés à les suivre que le commerce était suspendu, la bourse fermée et la banque transportée à Iecaterimoslaw. Par suite de cette suspension de commerce, il y avait chaque jour des faillites. — Les 20,000 soldats campés dans la ville et aux environs ne peuvent nullement la protéger contre une attaque des flottes.

Trieste, mardi 25 avril.

Des nouvelles de Prevesa annoncent que la ville d'Arta est entièrement détruite, mais que les Turcs renfermés dans la forteresse, se maintiennent toujours, ainsi que la garnison de Suli. — Plusieurs milliers d'insurgés tenaient la campagne, dans les environs de Janina. — Prevesa était tranquille. — Havas.

Toulon, 25 avril 1854.

Le *Berthollet*, parti de Gallipoli le 18, vient d'arriver après avoir touché à Gaëte pour prendre du charbon. Dans cinq jours ce navire pourra reprendre la mer.

18,000 hommes de troupes avaient été débarqués à Gallipoli.

L'état sanitaire de l'armée est excellent.

Les quatre vaisseaux partis avec l'amiral Broat sont arrivés à Gallipoli le 17. Le *Napoléon* y avait mouillé le 13, n'ayant eu depuis Bougie, que cinq jours et demi de traversée, pendant lesquels il n'a allumé que la moitié de ses feux. La machine a fonctionné admirablement.

L'escadre de l'amiral Hamelin était mouillée à Baldjik.

Cet officier général avait conservé auprès de lui les trois frégates *Mogador*, *Descartes* et *Vauban* et expédié les autres en Algérie.

Les Russes n'avancent pas; ils se fortifient dans Dobrutsch. — Omer-Pacha a fait un mouvement rétrograde pour concentrer ses troupes. — Outre le camp de Gallipoli, les Anglais en établissent un à Buyuk-Dère, dans le Bosphore. — Havas.

On lit dans l'*Express* :

« Le capitaine Brock, envoyé avec le *Sampson* pour faire un voyage d'exploration dans la mer Noire, écrit à un de ses parents, à Guernesey, une lettre dans laquelle on remarque les passages suivants :

Rodolphe. Il recula avec effroi sans prononcer une parole. En ce moment, les autres personnages du groupe se rapprochèrent des nouveaux venus. C'étaient Pinck, le bailli Stengel, l'intendant du comte de Stolberg et quelques habitants notables du voisinage. Pinck était richement vêtu de velours noir, l'épée au côté; un jabot de dentelle flottait sur sa veste brodée. Son visage était rayonnant comme sa toilette.

— Frantzia! cruelle Frantzia, s'écria-t-il, pouvez-vous bien vous jouer ainsi de ma mortelle impatience! Mais enfin vous voici; nous allons partir. — Pardonnez mon absence, monsieur Pinck, je ne savais pas être attendue. — Et cependant, Mademoiselle, le délai fixé par vous-même est passé depuis plus d'une heure; depuis plus d'une heure, je suis ici pour vous rappeler votre parole. — Je ne la retire pas, monsieur Pinck, mais... — Vous ne la retirez pas, Frantzia? oh! que le ciel vous récompense! Eh bien donc! hâtez-vous, car il ne faudrait pas faire attendre Monseigneur. — Monseigneur! que signifie?... Quoi! ma fille, dit le vieux bailli en la serrant dans ses bras, ignores-tu de quelles faveurs, de quels honneurs inattendus nous comble notre noble maître, le comte de Stolberg? H veut que la cérémonie des fiançailles ait lieu à l'instant même, sous ses yeux, dans la chapelle du château; il se charge de la dot et il veut fournir lui-même l'anneau du mariage. Il nous appelle tous auprès de lui; il va me pardonner, me rendre son

« Kavarva, 28 mars 1854.

« Nous venons de faire une croisière fort intéressante autour de la mer Noire, et spécialement le long des côtes de la Circassie et de Géorgie, où nous avons vu les Circassiens brûler les forts évacués par les Russes. C'était un spectacle magnifique, à l'entrée de la nuit, dans ce superbe paysage. Curieux de savoir ce qui se passait à terre, j'obtins du capitaine la permission d'aller dans une barque, malgré l'avis donné de tous côtés que les Circassiens nous prendraient pour des Russes et feraient feu sur nous. Nos interprètes refusèrent de nous suivre, et je partis seul, lorsque l'interprète de la frégate française s'offrit à m'accompagner. Nous gouvernâmes sur le fort qui brûlait; mais lorsque nous fûmes près, les Circassiens nous firent signe, par des coups de feu, de rester au large. Je me levai agitant le pavillon de l'embarcation et criant aussi fort ou plus fort qu'eux. Ils semblaient indécis; enfin, après maints signes, un homme monté sur un cheval blanc s'avança vers nous, tira son fusil en l'air, le recharga, descendit de cheval, entra dans l'eau et me porta à terre. Là, nous dîmes que nous étions amis des Circassiens et ennemis des Russes. Cette déclaration les réjouit tous, et jamais nous ne vîmes pareilles embrassades. Je n'avais jamais vu de mines aussi terribles: ces hommes noircis de fumée et de poussière, étaient armés jusqu'aux dents, avec des barbes de léopards; et la lueur des derniers feux de l'incendie, qui jetait de temps en temps un reflet sur eux, ajoutait encore à l'effet de la scène. Nous nous quittâmes bons amis, après avoir longtemps causé et obtenu des renseignements utiles sur les Russes. Nous avons examiné les côtes, et nous voici de retour pour six mois, à moins que les Russes ne nous offrent une bataille. »

On lit dans la *Patrie* :

« Les dernières correspondances des bords du Danube nous apprennent que la situation sanitaire de l'armée russe, depuis son entrée dans la Dobrutsch, s'était empirée d'une manière notable.

La dysenterie décime chaque jour des compagnies entières, et, d'après l'avis des officiers de santé militaire, on a dû faire repasser le Danube à plusieurs régiments nouvellement arrivés, et qui n'étaient pas acclimatés. La mortalité se manifestait dans ces régiments d'une manière effrayante. — Alfred Tranchand.

## FEUILLETON

## LE ROI DES MÉNÉTRIERS.

(Suite.)

Une des personnes qui formaient le groupe arrêté devant la Maison-du-Comte accourait de toute sa vitesse; Frantzia reconnut son frère. Rodolphe était très-pâle, cependant une vive impression de joie éclatait sur son visage.

— Est-ce bien toi, ma sœur? dit-il avec un accent de tendresse; que Dieu te pardonne l'inquiétude que tu m'as causée! J'ai deviné tes angoisses secrètes; je craignais, en ne te voyant pas reparaitre... — Que pouvais-tu craindre, Rodolphe? répliqua la jeune fille avec mélancolie; la vérité est, que, dans ma promenade ordinaire du matin, j'ai eu le bonheur de rencontrer le savant docteur Crécelius herborisant sur le Brocken, et je n'ai eu garde de manquer cette occasion de recevoir ses leçons. — Le docteur Crécelius? balbutia Rodolphe en reculant d'un pas: le doyen de la faculté de médecine de Göttingue? celui qui.... Ah! ma sœur, si tu savais!

Le docteur fixa sur lui un regard sévère.

— Et en quoi mon nom ou ma personne auraient-ils pu déplaire à Rodolphe Stengel? demanda-t-il avec ironie.

Ce son de voix sembla encore augmenter le trouble de

amitié... J'en deviendrai fou de joie!

Frantzia attacha un regard plein d'angoisses sur le docteur Crécelius qui semblait consterné.

— Mon père, reprit-elle timidement, un acte de cette importance devrait-il avoir lieu avec tant de précipitation? — Ni moi ni personne n'avons été maîtres de choisir un autre moment, mademoiselle Frantzia, dit Pinck avec douceur; le Comte n'admet pas de retard à l'exécution de ses volontés... Il a exigé que la cérémonie eût lieu de suite, et il a donné des ordres en conséquence. Quant à moi, je l'avoue, j'étais trop heureux de cet empressement pour m'en plaindre.

La jeune fille souffrait intérieurement toutes sortes de tortures.

— Je ne puis pourtant me présenter devant Monseigneur et devant l'autel sous cet humble costume, reprit-elle; il me faudrait plusieurs jours pour me procurer une toilette convenable... — Tu ne sais guère jusqu'où va la galanterie de M. Pinck, dit le Bailli; monte dans ta chambre, Frantzia, et tu trouveras les plus charmantes toilettes qu'ait pu créer une modiste parisienne établie depuis peu à Hanovre. — Allons! tous mes souhaits sont prévenus, répliqua Frantzia avec une satisfaction ironique; mais il y a loin d'ici à Stolberg, et comment nous rendre en parure de fête?... — Monseigneur a aussi songé à cela, Mademoiselle, dit Pinck avec empressement; il a envoyé deux de ses carrosses de gala pour vous cher-

Les journaux autrichiens persistent à parler du bombardement de Silistrie. Le *Messenger de la Transylvanie* contient ce qui suit : « Le 14 courant les Russes ont bombardé Silistrie. A 4 heures de l'après-midi, la ville était en flammes. »

On écrit en outre de Belgrade, le 19 avril : « Les Russes pressent vivement Silistrie, mais on a la conviction que cette ville pourra tenir jusqu'à l'arrivée à Varna des troupes françaises, qui aura lieu le 24 courant. »

« Vienne, mercredi 26 avril. »

« Le *Lloyd* annonce que les Russes ont cessé d'investir Kalafat et qu'après s'être retirés successivement de Radowan et de Crajowa, ils ont évacué complètement la Petite-Valachie. »

Trieste, mercredi, 26 avril.

« Fuand-Effendi a demandé à son gouvernement qu'on lui envoyât de nouveaux renforts par mer, pour maîtriser complètement l'insurrection grecque. »

L'Épire est toujours soulevée, mais les places fortes n'ont pas cessé d'être occupées par les Turcs.

Des nouvelles d'Alexandrie annoncent que les Grecs résidant en Égypte quitteront ce pays le 1<sup>er</sup> mai. — Havas.

« Trieste, mercredi 26 avril. »

« Des nouvelles de Constantinople, en date du 17, annoncent que les Grecs ont obtenu un nouveau délai pour quitter la Turquie. Les Grecs catholiques pourront continuer à résider dans l'Empire Ottoman. — Une mosquée de Gallipoli ayant dû être transformée en caserne pour loger les troupes anglo-françaises, cet incident a causé quelque agitation parmi les vieux musulmans de la ville. — A Salonique les Ulémas ont montré aussi un certain mauvais vouloir contre les Anglais. Le Bazar et le Ghetto (quartier des juifs), ont été incendiés. »

« Trieste, jeudi 27 avril. »

« Les nouvelles d'Odessa vont jusqu'au 20 avril. — La flotte anglo-française, composée de 26 vaisseaux ou frégates, venait de jeter l'ancre devant le port de cette ville. » — Havas.

On écrit des frontières de la Transylvanie, en date du 17 avril :

Le maréchal Paskiewitch est arrivé aujourd'hui à Jassy. On assure qu'il se remettra en route dans la journée par Bukarest. Le comte Sacken, plusieurs ministres et quelques boyards l'avaient attendu pendant trois jours à Scouleni, sur le Pruth. Tous les boyards, fonctionnaires ou particuliers, ont été invités d'office à se réunir au palais pour avoir à présenter leurs hommages au prince de Varsovie.

Divers bruits circulent ici, depuis huit jours, au sujet de la petite bande de volontaires qui sont partis de Jassy le 3 avril courant. Les uns prétendent que le moine Courtandinos (c'est un sujet ionien), qui les commandait, aurait disparu, emportant avec lui une somme de 2,000 ducats, produit des souscriptions recueillies ici pour la cause de l'hétairie; d'autres disent qu'il est arrivé à Fockani avec une dizaine de volontaires seulement, tous les autres s'étant dispersés. Il faut qu'il y ait quelque chose de vrai dans ces bruits, car l'autorité n'a encore rien fait pour les démentir. Il n'y a d'ailleurs qu'une voix au sujet des désordres et des dépré-

cher avec votre famille et vos amis; les voitures, étant un peu lourdes, n'ont pu monter jusqu'ici, mais elles nous attendent là-bas au pied de l'Heinrichsohe. Les laquais poudrés et galonnés sont à leur poste; vous allez voyager comme une reine ou une impératrice!

La pauvre Frantzia était à bout d'objections. Elle regarda encore Crécélius. Le docteur, les sourcils froncés, paraissait vainement chercher un moyen de tourner des difficultés insurmontables.

— Il suffit, reprit-elle enfin; j'ai promis... Mon père, monsieur Pinck, je suis à vous.

Elle se détourna pour cacher ses larmes et se dirigea vers la maison. En même temps; elle laissa tomber à terre le petit bouquet de scabiéuses recueillies sur la montagne.

— L'intrigue a été habilement conduite, murmura le docteur en la regardant s'éloigner; la pauvre enfant est si bien enlacée qu'aucune résistance n'est possible... Cependant, il ne s'agit que de fiançailles, après tout, et il y a loin de la coupe à la bouche!

Pinck, le Bailli et les autres assistants observaient le savant avec étonnement.

— Quel est donc cet inconnu qui accompagnait ma fiancée? demanda le secrétaire.

Rodolphe nomma le docteur Crécélius, arrivé la veille au Brocken pour faire des observations scientifiques. A ce nom illustre, le bailli vint saluer respectueu-

sement l'étranger. Pinck lui-même lui exprima, d'un ton mielleux, combien il serait honoré de le voir assister aux fêtes prochaines de son mariage avec Frantzia Stengel.

— J'y assisterai certainement, monsieur le secrétaire, répondit le docteur; j'ai déjà fait connaissance avec cette aimable enfant, et je m'intéresse vivement, très-vivement à son sort... Pendant mon séjour sur le Brocken, j'aurai peut-être occasion de lui en donner des preuves.

Il salua et prit le chemin de l'auberge, pendant que Pinck, le bailli et le reste de la compagnie retournaient à la Maison-du-Comte se préparer au départ. Rodolphe les suivit un instant; puis, revenant brusquement sur ses pas, il rejoignit le docteur à la porte du Brocken-Werthaus.

— J'ai bien des raisons de ne pas rechercher votre présence, Monsieur, lui dit-il précipitamment; mais fussiez-vous le diable en personne, je n'hésiterais pas à m'adresser à vous, si je vous croyais capable de protéger ma malheureuse sœur... Sauvez-la, et je vous pardonnerai tout, oui tout, même vos promesses mensongères dans la *Grotte des Secrets*; mêmes vos sacrilèges profanations sur le corps du pauvre Daniel!

Crécélius, profondément absorbé dans ses méditations, ne parut pas avoir compris ces paroles.

— Le pouvoir humain est toujours faible et sujet à

datations que ces volontaires ont commis sur leur route.

On ne sait ici rien de positif sur les opérations de l'armée de russe dans la province de Dobrutsch. Les nouvelles qui circulent à ce sujet sont fort contradictoires; elles s'accordent toutes cependant sur un point, à savoir: que la prise de Toultscha lui a coûté 1,800 hommes. (Moniteur).

Copenhague, 24 avril.

Toute la flotte française est arrivée, hier, dans la baie de Kiøge. — Havas.

— On écrit de Memel, le 20 avril :

« Le 18, au moment où le commandant Foote, du vapeur anglais le *Conflic*, retournait à bord de son bâtiment dans un canot avec un chirurgien et cinq hommes, en passant la barre, le canot a chaviré. Le chirurgien et un des hommes ont été sauvés. Le commandant Foote et quatre hommes ont été noyés. — Le commandant Foote (fils du feu capitaine Foot, de Plymouth), était un officier de marine de grande espérance. Il avait croisé aussi près de la glace qu'il avait été possible d'en approcher, et il avait fait ses captures en vue du port russe de Riga. » — Havas.

Copenhague, lundi, 24 avril.

« Pour bloquer plus étroitement les côtes de la Finlande, la flotte anglaise a appareillé et fait voile, partie vers le golfe de Finlande, partie dans le golfe de Bothnie. — L'escadre française destinée à agir dans la Baltique est entrée dans la baie de Kiøge. »

Hambourg, mardi, 25 avril.

« Des croiseurs anglais ont capturé trois nouveaux navires russes. — Havas. »

On écrit de Lubeck :

Les prises que les croiseurs anglais ont faites dans la Baltique s'élèvent à six par la capture d'un nouveau navire finlandais chargé de sel. Des ordres venus de Londres prescrivent de conduire ces prises en Angleterre, en mettant en liberté les équipages après avoir obtenu d'eux leur parole de ne point servir contre les belligérants pendant la durée de la guerre. Les capitaines finlandais ont déclaré qu'ils étaient prêts à souscrire à cet engagement, mais qu'ils ne pouvaient pas assurer qu'il fût sanctionné à Saint-Petersbourg. Sur cette déclaration, le commandant de la *Tribune*, qui a opéré la plupart des prises, a demandé une garantie signée par les autorités russes. En conséquence, des pourparlers ont eu lieu à Copenhague entre la légation britannique et le consul général de Russie qui, de son côté, avait manifesté un vif désir d'obtenir la délivrance de ses nationaux.

Un cartel a été convenu entre le commandant de la *Tribune* et le consul de Russie stipulant cette garantie; et le cartel, ainsi que le commandant anglais l'avait réclamé, a été revêtu de la signature du ministre de Russie, qui prend ainsi l'engagement que, pendant les hostilités, les hommes de ces six navires ne seront pas employés contre les puissances belligérantes. Les équipages ont été descendus à terre et les bâtiments finlandais feront route pour l'Angleterre sous l'escorte d'un certain nombre de matelots empruntés à l'équipage de la *Tribune* qui, de son côté, les accompagnera dans

le Cattégat, dans le but de saisir les navires russes qu'elle pourrait encore rencontrer dans ces parages. Le nombre des hommes rendus à la liberté est de 134. (Moniteur).

## EXTÉRIEUR.

PRUSSE. — Notre correspondance de Berlin, en date du 23 avril, nous apporte les nouvelles suivantes :

« L'ambassadeur de Prusse à Londres, M. le chevalier de Brunsen a donné sa démission et probablement elle sera acceptée. Cependant on est fort embarrassé de le remplacer; aucun des personnages désignés n'a voulu se charger de cette mission. Il règne encore plus d'embarras pour donner un successeur à M. de Rocow dont la mort a été si imprévue. »

« Le traité conclu entre la Prusse et l'Autriche a été communiqué aux ministres des divers États allemands accrédités ici. On leur a dit que bientôt une communication officielle aurait lieu, avec invitation d'accéder au traité dès qu'il aura été ratifié. Nous ferons remarquer à ce sujet, que le traité n'est pas conclu pour un certain nombre d'années, mais seulement pour la durée de la guerre, avec réserve d'une prolongation. »

« Le comte de Quadt est arrivé, hier, de Munich, chargé d'une mission du roi de Bavière. Cette mission a rapport aux affaires de la Grèce. Le roi de Bavière désire que le roi de Prusse intervienne dans l'intérêt du roi Othon. » — Havas.

— Berlin, 22 avril. — Plusieurs généraux prussiens ont félicité le baron de Hess sur le succès de sa mission. On assure que les forces que la Prusse mettra éventuellement à la disposition de l'Autriche s'élèveront, non à cent cinquante mille, mais à cent vingt mille hommes seulement. La conclusion du traité austro-prussien a porté un coup terrible au parti russe; il est stupéfait. Depuis la signature du traité, ce parti observe la plus grande réserve. C'est le 25 courant que la première Chambre commencera la discussion du projet de loi concernant l'emprunt de 30 millions de thalers. (Gazette des Postes de Francfort).

AUTRICHE. — On écrit de Vienne, le 22 avril :

« La ville offre en ce moment un aspect véritablement merveilleux. Les rues sont couvertes de promeneurs et de voitures, et toute cette foule se dirige vers Vinsdorff, village situé près de Vienne, au bord du Danube où l'Impératrice future sortira du bateau à vapeur. L'Empereur est déjà de retour de son excursion, d'hier, faite à Linz. La réception de la Princesse à Linz a été très-brillante. Son Altesse Royale a une physionomie très-agréable, la taille moyenne, des yeux bruns et des cheveux châtain foncé. » — Havas.

Vienne, 23 avril. — C'est aujourd'hui que S. A. R. la princesse Elisabeth, fiancée de l'Empereur, a fait son entrée dans notre capitale. Toutes les maisons sur le passage de Son Altesse Royale étaient magnifiquement ornées; mais ces ornements n'étaient rien en comparaison de la joie et de l'enthousiasme de la population. (Gazette de Vienne.)

RUSSIE. — « Les nouvelles de Saint-Petersbourg vont jusqu'au 20 avril. — Un ukase impérial or-

l'erreur, dit-il enfin comme à lui-même; le moindre incident déconcerte les plans les mieux conçus. — Que craignez-vous? demanda Rodolphe avec insistance. — Dieu le sait! — Et si vos craintes se réalisaient, les initiés ne pourraient-ils rien pour ma sœur? — Que pourrait le ciel même contre des faits accomplis? — Allons, répliqua Rodolphe avec colère, toujours des subterfuges, des demi-mots pour cacher la faiblesse et la lâcheté.... Honte et malédiction sur les imposteurs!

Il tourna le dos et s'enfuit désespéré. (La suite au prochain numéro.)

**CHALES MAISON DUPONT**, chausseur d'Antin, 41, au premier, Paris. — Vente, échange, réparation de cachemires des Indes et de France. Expéditions en province. *Tout individu se présentant de sa part trompe le public.*

BOURSE DU 27 AVRIL.

4 1/2 p. 0/0 sans changement. — Fermé à 90.  
3 p. 0/0 hausse 13 cent. — Fermé à 63 50.

BOURSE DU 28 AVRIL.

4 1/2 p. 0/0 baisse 03 cent. — Fermé à 89 93.  
3 p. 0/0 hausse 10 cent. — Fermé à 63 40.

P. GODET, propriétaire-gérant.

donne l'organisation, d'ici au 20 mai, d'une force navale composée de volontaires, pour la défense des côtes de la Finlande. — Tous les marins anciennement congédiés sont invités à rentrer dans les cadres d'activité. » — Havas.

*Saint-Petersbourg*, 15 avril. — Il y a quelque temps, il a paru un ukase qui ordonne que tous les Israélites voyageant dans l'intérieur devront être munis de passeports. Lorsqu'on raconte un Israélite qui n'a pas de papiers, on peut l'arrêter immédiatement. Si le dénonciateur l'exige, l'Israélite ainsi pris en contravention est tenu de le remplacer, lui ou un de ses parents, comme soldat. Grâce à cet ukase, tout le monde cherche à rencontrer un Israélite qui voyage sans passeport; il arrive même souvent qu'on leur enlève leurs papiers pour les trouver en flagrant délit et pour les faire incorporer dans l'armée. (*Gazette de la Baltique*).

## DERNIÈRES NOUVELLES.

Paris, 28 avril 1854.

Le *Moniteur* annonce, d'après une dépêche télégraphique de Belgrade, du 27 avril, au soir, que les Russes avaient éprouvé un échec considérable dans la Dobrudscha. Il ajoute qu'une autre dépêche annonce que l'amiral Parseval-Deschênes a pris ses pilotes pour rejoindre au plus vite l'amiral Napier.

Le *Morning-Chronicle* publie une dépêche de Vienne, du 24 avril, annonçant que les Russes ont dépassé la mur de Trajan le 7. On a vu des Cosaques à Kavarna. Le quartier-général du général Luders est à Murattar, près Karassu.

## CHRONIQUE LOCALE.

### Recette Générale des Finances.

EMPRUNT DE 250 MILLIONS.

### AVIS.

Le Receveur général des finances du département de Maine-et-Loire, informe les souscripteurs à l'emprunt de 250 millions, que l'échange des récépissés provisoires, contre des certificats d'emprunt, et le remboursement des sommes à leur revenir en excédant des souscriptions admises, auront lieu à la Recette générale et aux Recettes particulières du département, les jours désignés ci-après, au lieu de ceux indiqués dans notre dernier numéro.

Le 2 mai, pour les souscriptions effectuées les 14, 15 et 16 mars.

Le 3 mai, pour les souscriptions effectuées les 17 et 18 mars.

Le 4 mai, pour les souscriptions effectuées le 19 mars.

Le 5 mai, pour les souscriptions effectuées les 20 et 21 mars.

Le 6 mai, pour les souscriptions effectuées les 22 et 23 mars.

Le 8 mai, pour les souscriptions effectuées les 24 et 25 mars.

Angers, le 24 avril 1854. VOISIN.

M. le Maire de Saint-Florent prévient le public que l'assemblée de Saint-Florent aura lieu demain dimanche 30 avril.

## FAITS DIVERS.

Sa Majesté l'Impératrice des Français, née le 5 mai 1826, va accomplir dans quelques jours, sa 28<sup>e</sup> année. L'empereur de Turquie, Abdul-Medjid-Khan, né le 23 avril 1823, vient d'entrer dans sa 32<sup>e</sup> année. Enfin, le prince impérial de Russie, né le 29 avril 1818, accomplira le 29 avril 1854, sa 36<sup>e</sup> année.

Outre S. M. l'impératrice Eugénie, dont l'anniversaire de la naissance arrive en mai, nous citerons S. M. la reine Victoria, née le 24 mai 1819, et S. A. I. la princesse Mathilde, née le 27 mai 1820. — Havas.

— M. le Préfet de police vient de faire placarder dans Paris et le département de la Seine, le décret impérial, du 16 avril, qui interdit l'exportation du nitrate de soude, substance avec laquelle on peut faire de la poudre à canon. — Havas.

— Le R. P. Gloriot, supérieur de la maison des Jésuites de Dijon, qui vient d'être nommé aumônier à l'armée d'Orient, est parti ces jours derniers pour se rendre directement à son poste. — Havas.

— Un des transportés d'Algérie, appartenant à la Côte-d'Or, le sieur Cornu, vient d'être gracié par l'Empereur. — Havas.

— On lit dans la *Gironde*, de Bordeaux, 22 avril: Un événement déplorable est arrivé, hier, vers six heures et demie du soir, dans le magasin de M. Faure, marchand de nouveautés, Fossés-de-l'Intendance, 62.

Le jeune Alexis Guérinot, âgé d'environ seize ans, apprenti chez M. Faure se trouvait à la porte du magasin avec un de ses camarades, le sieur Eugène Lebouvier, et le jeune enfant du sieur Coulombet, cordonnier, demeurant aussi Fossés-de-l'Intendance.

Les deux jeunes gens et l'enfant, âgé de 8 ans, nommé Eugène Coulombet, s'amusaient. Le sieur Alexis Guérinot tenait un fusil double à la main; il proposa de rentrer dans le magasin, dans le but de faire éclater des capsules. Ce conseil fut suivi. Tous les trois rentrèrent dans le magasin. Là, Alexis Guérinot plaça deux capsules à son fusil, et dit au jeune Coulombet: « Veux-tu que je te tue? » puis, au même instant, il le coucha en joue, le coup partit, et le pauvre enfant tomba mortellement blessé.

Épouvanté de ce qui venait d'arriver, Guérinot se précipita sur le jeune enfant qu'il venait de tuer. Il le releva, voulut le questionner; mais le pauvre enfant ne répondit à aucune de ses questions. Ne pouvant croire à la réalité, Guérinot prit le jeune Coulombet dans ses bras et le porta à quelques pas, au jour, pour mieux s'assurer de son état. Là, il fut convaincu de toute l'étendue de son malheur. L'enfant était bien mort.

Le désespoir du jeune homme fut alors des plus violents. Il répéta à diverses reprises: « Dieu! je l'ai tué! je l'ai tué, Ah! je vais me mettre entre les mains de la justice! » Et, en effet, il se rendit de suite à la Permanence, où il raconta les faits tels que nous venons de les rapporter. Il fut écouté et mis à la disposition de M. le procureur impérial.

M. le docteur Borchard a été appelé à examiner le cadavre du jeune Coulombet, et à constater, par un rapport, les causes de la mort.

L'enfant qui venait de périr si misérablement était le fils unique du sieur Coulombet.

— On lit dans l'*Echo de Vésone*:

« Nous signalons la disparition presque complète de l'oïdium dans nos contrées. Il en est de même dans le département de la Gironde, où la vigne a déjà poussé de vigoureux bourgeons qui s'évalent en feuilles d'un vert pourpré le long des pieux et des treillis destinés à en diriger l'essor. Mais, s'il n'est pas encore question de l'oïdium, pour ce qui est de la vigne, il paraîtrait qu'une maladie du même genre afflige cette année les tiges des buissons. C'est là un phénomène curieux que nous sou-

mettons à l'attention des analystes. Les branches de l'aubépine sont couvertes d'un lichen blanchâtre qui ronge et détruit la peau jusqu'à l'aubier. Il y a beaucoup d'analogie entre la poussière appelée l'oïdium tuckeri et ce nouvel oïdium, moins désastreux pour nos campagnes, mais dont la découverte peut mettre la science sur la voie de procédés et de phénomènes curieux. »

— La *Gazette des Hôpitaux* constate une certaine recrudescence du choléra à Paris. — Ainsi, à l'Hôtel-Dieu, dans les journées des 23 et 24, il y a eu 33 cas. — A la Charité, les 22 et 23, il y a eu 10 cas. Dans les autres hôpitaux moins, mais quelques cas cependant. — Havas.

— Le *Saint-Louis*, de 90 canons, lancé le 25, à Brest, est le premier vaisseau de ligne qui ait été commencé et achevé sous le règne de Napoléon III. Autrefois on mettait 30 et 40 ans à terminer un vaisseau de ligne. — Havas.

— Le nommé Beugnon, ouvrier couvreur, habitant Bercy, fait partie, comme conscrit, de la classe 1853. Au tirage au sort, il obtient un numéro qui l'exempte du service militaire. Il déclare alors au maire de sa commune qu'il est décidé à se proposer comme remplaçant, afin de consacrer le prix de son remplacement à faire entrer son aïeul à l'hospice de Bicêtre, dans l'un des lits réservés aux vieillards qui attendent dans cet établissement leur tour d'admission à la maison de retraite de la Rochefoucault. Informé de cette belle action, le directeur-général de l'administration de l'assistance publique fait connaître au jeune Beugnon que son vœu pieux sera exaucé sans qu'il lui en coûte aucun sacrifice, et que son grand-père sera admis gratuitement à l'hospice de Bicêtre. Sur cet avis, Beugnon, ne consultant que ses sentiments généreux, se hâte de répondre que, puisque l'Etat se charge de son aïeul, il renonce à se vendre et veut par reconnaissance se donner à l'Etat, et aussitôt il contracte un engagement volontaire, après toutefois s'être bien assuré par lui-même que l'admission de son aïeul ne rencontrera aucun obstacle. (*Messenger de la Charité*).

— Un soldat d'un régiment de ligne, caserné rue de Reuilly, dans le faubourg Saint-Antoine, à Paris, ayant commis une faute contre la discipline, avait été puni par son caporal. Il conservait contre ce dernier une violente rancune, et ce matin, le caporal étant venu pour lui parler pour une affaire relative au service, il saisit son fusil, le mit en joue et fit feu immédiatement. Atteint dans la poitrine, le caporal tomba pour ne plus se relever. La mort avait été instantanée. Le meurtrier, qui s'est laissé arrêter sans essayer de faire aucune résistance, a été mis à la disposition de la justice militaire. — Havas.

## Chemin de Fer. --- Service d'été.

### HEURES DE DÉPART ET D'ARRIVÉE DES TRAINS, A PARTIR DU 1<sup>er</sup> MAI 1854.

REMONTE.		DESCENTE.	
Trains de Nantes à Tours et Paris.		Trains de Paris à Nantes.	
Départ de Nantes,	2 h. » du soir. — Omnibus.	Départ de Paris,	7 h. » m. — Omnibus.
—	7 — » matin. — Express.	—	8 — 5 m. — Express.
—	7 — 30 m. — Omnibus.	—	8 — » s. — Express-Poste
—	3 — 30 s. — Direct-Poste.	—	10 — 45 s. — Direct-Mixte.
Départ d'Ancenis,	3 — 12 s. — Omnibus.	Départ de Tours,	4 — 30 s. — Omnibus.
—	7 — 39 m. — Express.	—	1 — 32 s. — Express.
—	8 — 37 m. — Omnibus.	—	2 — 13 m. — Express-Poste
—	6 — 10 s. — Direct-Poste.	—	8 — 3 m. — Omn.-Mixte.
Départ d'Angers,	3 — 15 s. — Omnibus.	Départ de Saumur,	6 — 34 s. — Omnibus.
—	8 — 49 m. — Express.	—	3 — 10 s. — Express.
—	10 — 50 m. — Omnibus.	—	3 — 43 m. — Express-Poste
—	7 — 20 s. — Direct-Poste.	—	10 — 32 m. — Omn.-Mixte.
Départ de Saumur,	6 — 30 s. — Omnibus.	Départ d'Angers,	3 — 10 s. — Omnibus.
—	9 — 40 m. — Express.	—	4 — 13 s. — Express.
—	12 — 1 m. — Omnibus.	—	4 — 35 m. — Express-Poste
—	8 — 14 s. — Direct-Poste.	—	12 — 53 m. — Omn.-Mixte.
Arrivée à Tours,	9 — » s. — Omnibus.	Départ d'Angers,	9 — 32 s. — Omnibus.
—	10 — 32 m. — Express.	—	5 — 19 s. — Express.
—	1 — 37 s. — Omnibus.	—	6 — 3 m. — Express-Poste
—	9 — 29 s. — Direct-Poste.	—	2 — 44 s. — Omn.-Mixte.
Arrivée à Paris,	4 — » m. — Direct-Poste.	Arrivée à Nantes,	10 — 58 s. — Omnibus.
—	5 — 3 s. — Express.	—	6 — » s. — Express.
—	11 — 13 s. — Omnibus.	—	6 — 30 m. — Express-Poste
		—	4 — 2 s. — Omn.-Mixte.
Train de Nantes à Angers.		Train de Tours à Angers.	
Départ de Nantes,	7 h. » s.	Départ de Tours,	7 — » s.
—	11 — 15 m.	— Saumur,	9 — 15 s.
Départ d'Ancenis,	8 — 12 s.	Arrivée à Angers,	10 — 43 s.
—	12 — 27 m.		
Arrivée à Angers,	10 — 2 s.	Train de Tours à Nantes.	
—	2 — 17 s.	Départ de Tours,	3 — 30 m.
		— Saumur,	7 — 43 m.
Trains d'Angers à Tours.		— Angers,	9 — 30 m.
Départ d'Angers,	5 h. 33 m.	— Ancenis,	11 — 24 m.
— Saumur,	7 — 10 m.	Arrivée à Nantes,	12 — 52 m.
Arrivée à Tours,	9 — 27 m.		

**Tribunal de Commerce de Saumur.**

Les créanciers de la faillite du sieur Perare, marchand coutelier, demeurant à Saumur, rue du Poits-Neuf, sont prévenus de nouveau, conformément aux dispositions de l'article 493 du Code de commerce, que la vérification des créances de ladite faillite aura lieu mardi prochain, 2 mai, à midi précis, en la chambre du conseil du Tribunal de commerce.

Le Greffier du Tribunal,  
(211) A. DUDOUET

Etude de M<sup>e</sup> PLÉ, commissaire-pri-  
seur à Saumur.

**AVIS.**

La vente des marchandises et du mobilier de M. COULOMBU fils, marchand tailleur à Saumur, continue tous les jours à midi, à l'ancien poste, place de la Bilange. (212)

La Compagnie M. SALOMON, d'Angers, quai Royal, 36, représentée à Saumur par M. PINEAU fils aîné, commissionnaire, rue d'Orléans, 35, continue à faire remplacer les jeunes gens de la classe de 1853. (213)

Etude de M<sup>e</sup> BRUAS, notaire  
à Angers.

**A VENDRE**

Ensemble ou séparément,

1<sup>o</sup> Un pré, en la prairie de la Maremaillet, près la levée d'Enceinte, commune de Saumur, de la contenance de quarante-et-un ares quatre centiares, n<sup>o</sup> 43, section F. du cadastre, joignant vers levant luisettes au sieur Coulon de Varennes;

2<sup>o</sup> Un pré, dit le Bouillon, en la prairie du Mollay, commune de Saint-Just-sur-Dive, n<sup>o</sup> 797, section A, de la contenance de un hectare vingt-trois ares, joignant vers levant la propriété de M. Mauxion Jestrie et autres, vers midi ou sud-ouest, pré du sieur Jean Bourgouin, de Saint-Cyr, ou représentant.

S'adresser, pour traiter, audit M<sup>e</sup> BRUAS, notaire. (205)

**A VENDRE  
OU A ARRENTER**

Un CLOS DE VIGNE, nommé la Chauvellière, situé à Bizay, commune d'Epieds, d'une contenance d'environ 1 hectare 80 ares; cave et pressoir.

Le vin de ce clos peut rivaliser avec celui des Poyeux.

S'adresser à M<sup>e</sup> DUTERME, notaire à Saumur. (191)

Etude de M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à  
Saumur.

**GRANDE PRAIRIE  
A VENDRE**

Cette prairie, contenant en superficie 11 hectares 20 ares 30 centiares, est située dans la prée de Bron, rive gauche du Thouet, près du moulin de Rimodan, commune du Coudray-Macouard, canton de Montrueil-Bellay.

Elle est à deux herbes, et en partie renfermée par des haies et fossés qui en dépendent; le surplus est limité par la rivière du Thouet.

Elle joint au nord et au couchant cette même rivière et des autres parts, M. Jamin du Mi-Hervé, M<sup>me</sup> Buleau-Abraham, M. Mesnet de Courchamps, M. Guibert de Fosse, M. de Vallois, M. Hubault du Mi-Hervé, M. Urbain Boussiron de Bron, M. Millon de Courchamps, et M. Sallé.

**A VENDRE ÉGALEMENT**

Un petit PRÉ de forme triangulaire,

Situé dans la prée de Mollay, commune de Saint-Just-sur-Dive, rive droite du Thouet, contenant environ 11 ares, joignant du nord M. Volland, de Brézé, du levant Rebeilleau, et des autres parts le Thouet.

Il y aura toute facilité pour les paiements.

L'acquéreur entrera en jouissance de suite.

S'adresser, pour visiter les lieux, au sieur René SECRET, vigneron au Coudray-Macouard, rue du Puits-Vannier;

Et pour traiter, soit à M. de CHARNIÈRES, au château de Preuil, commune de Nueil-sous-Passavant, par Doué-la-Fontaine, propriétaire des prés sus-désignés;

Soit à M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (208)

**A VENDRE**

**OU A LOUER**

Présentement

VASTE MAISON, COUR ET JARDIN  
AVEC SES DÉPENDANCES

Située, impasse de la Concorde, quartier de la Basse-Ile.

S'adresser à M<sup>me</sup> GRANRY. (117)

**A VENDRE**

LA PROPRIÉTÉ

De l'Hôtel du Lion-d'Or,

Sise à Saumur, rue du Portail-Louis, n<sup>o</sup> 41, ayant une sortie sur la rue de la Petite-Douve.

S'adresser à M<sup>e</sup> CHASLE, notaire à Saumur, place de la Bilange. (192)

**A LOUER**

Pour la Saint-Jean 1854,

MAISON BOURGEOISE, avec ou sans remise et écurie, située place de l'Arche-Dorée, occupée par la famille Prezelin.

S'adresser à M. COUTARD, proprié-  
taire. (108)

**A LOUER**

UNE

MAISON, avec COUR et JARDIN, 64,  
Rue du Portail-Louis.

S'adresser à M<sup>me</sup> LINANCIER. (90)

Rue du Portail-Louis, n<sup>o</sup> 39, à Saumur,

**DELARUE,**

Entrepoteur de Bière de Montmoril-  
lon, de Limonade gazeuse et Eau de  
Seltz,

Fait savoir que son entrepôt est  
totalement organisé et à la disposition  
des personnes qui voudront lui accor-  
der leur confiance.

La vente se fait en fûts et en cru-  
chons, rendus à domicile.

Il s'occupe aussi d'assurances contre  
l'incendie, pour une compagnie  
mutuelle, La Prudence. (122)

**A LOUER**

Pour la St-Jean 1854.

MAISON et JARDINS, montée du  
Fort.

S'adresser à M. NUSSARD. (172)

**A LOUER PRÉSENTEMENT**

La Grande Prairie de l'Ile-Ponneau.

S'adresser à M. PONNEAU, qui en est  
lé propriétaire. (151)

Etude de M<sup>e</sup> LEROUX, notaire à  
Saumur.

**VENTE  
DE PRÉS,**

Le samedi 6 mai 1854, à l'heure de  
midi, il sera procédé, en l'étude de M<sup>e</sup>  
LEROUX, notaire à Saumur, à la vente,  
par adjudication, en totalité ou par lots,  
de SEPT MORCEAUX DE PRÉ, situés  
dans les prairies de None, commune  
de Saint-Hilaire-Saint-Florent, appar-  
tenant à M. Dupuy de Parnay. (188)

**SERVICE DES SUBSISTANCES MILITAIRES.**

**ACHATS**

**DE PAILLE**

Le samedi 6 mai 1854, à 2 heures  
de relevée, à la Mairie de Saumur, il  
sera procédé à l'adjudication publique,  
sur soumissions cachetées, d'une four-  
niture de paille, à livrer dans le ma-  
gasin militaire de la place de Saumur.

L'instruction et le cahier des char-  
ges relatifs à cette adjudication sont  
déposés dans les bureaux de la Sous-  
Intendance militaire (rue Beaurepaire,  
n<sup>o</sup> 40), où le public sera admis à en  
prendre connaissance. (187)

Etude de M<sup>e</sup> LEROUX, notaire  
à Saumur.

**A VENDRE**

La TERRE de la POUPARDIÈRE,  
située dans la commune de Saint-  
Martin-de-la-Place. (189)

Saumur, p. GODDET, imprimeur de la  
Sous-Préfecture et de la Mairie.

**L'ECHO LITTÉRAIRE** a terminé le 15 sep-  
tembre dernier la pre-  
mière année de sa publication. Ses douze numéros, réunis en un magnifique  
volume de 36 feuilles grand in-8<sup>o</sup> à 2 colonnes, contiennent la matière de plus  
de 10 volumes in-8<sup>o</sup> ordinaires. Histoire, romans, nouvelles, voyages, études  
biographiques et portraits d'hommes illustres, études des mœurs, procès célèbres,  
proverbes, etc., etc., telles sont les matières traitées dans ce recueil. Parmi les  
nombreux auteurs qui ont enrichi ce premier volume nous citerons MM. de  
Lamartine, Chateaubriand, Armand Carrel, Georges Cuvier, Andrieux,  
Villemain, Sainte-Beuve, Charles Nodier, Saint-Marc Girardin, P. Mérimée,  
Eug. Scribe, J.-J. Ampère, Ch. Romey, Cuvillier-Fleury, Macaulay, Ch. Ni-  
sard, Alex. Dumas, Alphonse Karr, Jules Sandeau, Armand de Pontmartin,  
Charles Dickens, Albéric Second, A. Chevalier, Alfred Michiels, Henri Mon-  
nier, Ernest Legouvé, Etienne Enault, Stéphen de la Madeleine, Félix Tour-  
nachou, G. de la Landelle, etc., etc.

Le 1<sup>er</sup> n<sup>o</sup> de la seconde année a paru le 15 octobre. Chaque numéro forme  
une jolie brochure avec une couverture imprimée, renfermant, en 96 col-  
onnes de texte très-net et très-lisible, la matière d'un volume in-8<sup>o</sup>. Prix de l'a-  
bonnement: 6 fr. par an. — L'abonnement part du 15 octobre 1853. On ne s'a-  
bonne pas pour moins d'une année. En souscrivant pour la première année et  
la seconde, moyennant 12 fr., on recevra franco et sans augmentation de prix  
le volume de la première année et la Case de l'oncle Tom. — Bureaux à Paris,  
rue Sainte-Anne, 55. (733)

EN VENTE, à la Librairie J. GODFROY, Imprimeur, Grand'Rue, 4, près Saint-Pierre, à Saumur,

**CARTE DU THÉÂTRE DE LA GUERRE**

**EN ORIENT.**

Par P. LAPIE, Géographe. — Prix... 1 fr. 50 cent. — Collée sur toile... 2 fr. 50 cent.

**Carte de la Mer Baltique,**

Par P. LAPIE, Géographe. (Même prix que ci-dessus). Ces Cartes sont des plus belles et des plus exactes.

**AUTRES CARTES DU THÉÂTRE DE LA GUERRE,**

Par MARIE et BERNARD, etc. — Prix... 75 cent. et 1 fr.

**LA FRANCE ET LA RUSSIE**

DOCUMENTS OFFICIELS,

Un volume in-8<sup>o</sup> de 158 pages. — Prix... 35 centimes.

**Destruction totale de la Russie en 1864**

Par NABI L'ANTI-RUSS. — Prix... 30 centimes.

**LES TURCS SET LES RUSSES**

Par H. LAMARCHE, avec 2 Cartes du théâtre de la guerre. — Prix... 1 fr. 50 centimes.

Pu pour légalisation de la signature ci-contre  
En mairie de Saumur, le

Certifié par l'imprimeur soussigné